

# LES GUERRES DE LOUIS XIV

Le roi Soleil a passé l'essentiel de son long règne à faire la guerre à ses voisins dans le but de damer le pion aux Habsbourg tout puissants. Aux premières lignes à la frontière nord, très vulnérable, du royaume de France, le Hainaut est forcément très exposé. Priés de fournir vivres, logis et fourrages, Sonégiens et Brainois sont saignés à blanc. La misère guette. Excepté quelques années d'accalmie, la région s'enfoncé dans la guerre pour un demi-siècle. Paradoxalement, la demande en pierre de taille n'a jamais été aussi forte. C'est qu'il faut réparer, consolider, améliorer les fortifications des villes menacées par les armées en campagne.

La première guerre, dite **guerre de Dévolution** (1667-1668) est déclarée par Louis XIV pour prendre par la force ce qu'on lui refuse à l'amiable. A la mort de Philippe IV d'Espagne, en 1665, Louis XIV tire prétexte de son mariage avec Marie-Thérèse, fille du premier lit du roi ibère, pour réclamer les Pays-Bas méridionaux et une partie de la Franche-Comté au nom de la vieille coutume brabançonne, le droit de dévolution, qui veut que les

enfants du premier lit, même filles, aient priorité sur ceux du second. La menace d'une invasion imminente des Pays-Bas méridionaux par ses troupes ne semble plus faire de doute. Marchant sur Bruxelles, Henri de la Tour d'Auvergne (1611-1675), vicomte de Turenne, s'empare de Charleroi, abandonné par les Espagnols, puis de Tournai en juin 1667. Le mois suivant, il ne faut que huit jours à Sébastien Le Prestre (1633-1707), marquis de Vauban, pour prendre Douai et Lille. Face à la triple Alliance de La Haye – coalition entre Anglais, Néerlandais et Suédois – Louis XIV fait mine de s'incliner et signe la paix d'Aix-la-Chapelle (1668). Il renonce à la Franche-Comté tout en conservant 12 villes fortifiées conquises à sa frontière nord.

Temporairement, il dirige sa vindicte contre les Provinces-Unies qu'il essaie d'isoler diplomatiquement de ses alliés. Vaincue sur la mer malgré l'appui monnayé des Anglais, l'armée française collectionne les succès sur terre. Pour stopper son avancée, les Néerlandais n'hésitent pas à ouvrir les écluses de Muyden, inondant leur propre territoire. Le 30 août 1673, ils constituent, avec l'Autriche, l'Espagne et la Lorraine, la Grande Alliance de La Haye, multipliant ainsi les

fronts ouverts. A part quelques escarmouches victorieuses de l'armée française – les batailles de Seneffe (1674) et Ecaussinnes (1676) – et une tentative avortée d'envahir Bruxelles (1677), le front nord reste provisoirement calme. Pour obliger l'armée française à la retraite avant la paix de Nimègue et éviter qu'elle ne trouve refuge dans les villes hainuyères, le gouverneur-général, don Carlos de Villa-Hermosa, ordonne aux autorités sonégiennes et brainoises de démanteler leurs remparts et leurs places fortes.

Lors de la **guerre de la Ligue d'Augsbourg** (1688-1697), quelques années plus tard, les belligérants se livrent à plusieurs batailles sur le sol hainuyer et y causent d'importants dégâts. La ligue coalise la plus grande partie de l'Europe contre la France de Louis XIV, alors au faite de sa puissance. Encerclé de toutes parts après l'entrée en lice tardive des Provinces-Unies, le roi lance le maréchal de Luxembourg, François-Henri de Montmorency (1628-1695), à la tête de l'armée des Flandres, à l'assaut des armées coalisées sur le sol des Pays-Bas méridionaux. Les victoires s'enchaînent les unes aux autres : après la bataille de Fleurus (1690), Mons (mars et avril 1691) et Leuze (septem-

bre 1691) tombent coup sur coup. La prise de Namur, le 30 juin 1692, précède de quelques semaines la bataille de Steenkerque, au cours de laquelle le maréchal de Luxembourg repousse une attaque surprise de Guillaume III d'Angleterre (1650-1702). La bataille sanglante de Neerwinden (Landen) est la dernière victoire française avant la conclusion, le 20 septembre 1697, de la paix à Rijswijk par laquelle le roi de France rend la plupart de ses conquêtes à l'Espagne, dont il entend préparer la succession sous les meilleurs auspices.

La trêve est toute provisoire. En effet, la désignation testamentaire de Philippe d'Anjou (Felipe V, el Animoso, 1683-1746), petit-fils de Louis XIV, comme successeur de Charles II d'Espagne, mort sans héritier en 1700, remet le feu aux poudres. Les treize années que dure la **guerre de Succession d'Espagne** (1701-1713) vont avoir une influence déterminante sur l'avenir de l'Europe. L'Angleterre relance, avec succès, une coalition contre le nouvel empire en voie de formation, la Grande Alliance de La Haye. Après la défaite d'Höchstädt (1704), l'armée franco-espagnole est arrêtée à deux reprises, le 23 mai 1706, près de Ramillies après une bataille menée de main de maître par John Churchill, duc de Marlborough, et le 11 juillet 1708, à Audenarde où les forces anglo-hollandaises, stationnées au sud de Bruxelles, ont réussi leur jonction avec celles du prince Eugène de Savoie. Elles ont su profiter du retranchement de l'armée française, divisée sur la tactique à suivre, à Braine-l'Alleud, après avoir campé dans les plaines entre Soignies et Naast. Après le match nul de la bataille de Malplaquet, la victoire française à Denain, le 24 juillet 1712, permet de négocier une paix moins défavorable, acquise au début de l'année suivante par la signature des traités d'Utrecht. Les troupes victorieuses prennent leurs quartiers d'hiver à Soignies et dans les forteresses voisines. En l'espace d'un mois, les greniers d'avoine et de foin sont vidés au profit de l'armée française.

Louis XIV



Henri de la Tour d'Auvergne,  
vicomte de Turenne



Philippe V d'Espagne

